

LRD

# Une authentique agroécologie renouvelle l'identité paysanne, l'économie et la démocratie

14

Spécialisation, concentration, monoculture, normalisation, uniformisation, robotisation, chimie, biotechnologies et... malbouffe sont les piliers des systèmes alimentaires industriels. Le Groupe international d'experts sur les systèmes alimentaires soutenables (Ipes-Food), assemblée de vingt-deux spécialistes de l'agriculture et/ou de l'écologie parmi lesquels figurent Hans Herren<sup>1</sup>, Olivier de Schutter<sup>2</sup>, Pat Mooney<sup>3</sup> et Johan Rockstrom<sup>4,5</sup>, évalue l'influence des systèmes alimentaires industriels sur les paysans, les consommateurs et les écosystèmes dans le monde<sup>6</sup>. Son bilan : un échec clair en attendant pire si d'autres systèmes alimentaires ne viennent pas les remplacer.

Après des décennies de soutiens publics massifs, les systèmes industriels ne résorbent pas la faim dans le monde (les paysans et les ruraux en sont les premières victimes), fournissent une alimentation déséquilibrée à l'origine de maladies chroniques dues à des carences et/ou à des excès, vident les territoires en y supprimant l'emploi, transforment les paysages en plates-formes logistiques de l'agro-industrie, stérilisent et polluent les terres, laminent la biodiversité, c'est-à-dire la vie dynamique et évolutive, perturbent très gravement les cycles de l'eau, du carbone, de l'azote et du phosphore et, in fine, enferment le monde dans une voie sans issue.

Pour favoriser une voie soutenable, l'Ipes-Food estime que « des ajustements de l'agriculture industrielle à la marge pourraient réduire certains de ses effets négatifs, [mais n'apporteraient pas] des solutions à long terme cohérentes et globales aux problèmes que pose ce système. »

Et propose en conséquence de changer de paradigme, c'est-à-dire de passer à des systèmes agroécologiques fondés « sur la diversification des exploitations et des paysages agricoles, le remplacement des intrants chimiques,

l'optimisation de la biodiversité et des interactions entre espèces », et la création de stratégies intégrées « axées sur une fertilité des sols à long terme, des agroécosystèmes durables et des moyens de subsistance sécurisés ».

## Huit opportunités

Les données prouvent que les systèmes agroécologiques diversifiés « maintiennent le carbone dans le sol, préservent les nappes phréatiques, encouragent la biodiversité, reconstruisent la fertilité des sols à long terme, assurent les rendements et constituent une base solide pour soutenir les moyens de subsistance aux agriculteurs ».

### **Renforcer la souveraineté alimentaire par une approche culturelle et politique**

Du point de vue des rendements, la recherche montre que ces systèmes font pratiquement jeu égal avec l'agriculture industrielle dans les pays industrialisés, résistent mieux aux stress et augmentent les rendements dans les régions où la sécurité alimentaire n'est pas assurée. « Ces systèmes pourraient en outre ouvrir la voie à une diversification accrue des régimes alimentaires et à une amélioration globale de la santé. »

Bref, tout indique qu'il faut changer au plus vite de paradigme agricole. Mais celui qui s'est installé s'est barricadé et cadennassé : « L'agriculture industrielle et les systèmes alimentaires industriels qui en découlent [ont instauré] une série de cercles vicieux », constate l'Ipes-Food. En enrichissant peu d'acteurs, ces systèmes ont accru « leur pouvoir économique et politique, leur capacité à influencer la gouvernance des systèmes alimentaires et à faire obstacle à toute réforme d'ensemble ».

L'Ipes-Food identifie huit verrous qui maintiennent le statu quo, mais observe aussi que ces verrous ne parviennent pas à empêcher de nouvelles coopérations d'émerger

dans ses fissures ni de nouveaux rapports commerciaux de contourner les circuits de vente conventionnels. Ces évolutions apparaissent à la marge, mais se multiplient. Ce qui conduit l'Ipes-Food à discerner huit opportunités pour changer de paradigme.

1. La mise en place d'incitations politiques pour la diversification et l'agroécologie.
2. L'élaboration de politiques alimentaires cohérentes.
3. L'émergence d'une réflexion sur la gestion intégrée des paysages.
4. L'apparition de l'agroécologie à l'agenda de la gouvernance mondiale.
5. L'apparition d'une approche intégrée des systèmes alimentaires en science et en éducation.
6. Le développement d'une recherche participative entre pairs.
7. La volonté de favoriser des sources d'approvisionnement saines et durables.
8. L'essor des filières courtes.

## Sept mesures

Ces avancées ne sont cependant pas encore capables d'influencer les systèmes agricoles à l'échelle mondiale. Pour que cela devienne le cas, des incitations politiques systématiques sont nécessaires à tous les niveaux : conditions-cadres, soutiens, recherche, enseignement, etc. Au total, sept mesures permettraient de déplacer le centre de gravité des systèmes alimentaires vers des systèmes agroécologiques diversifiés et changer ainsi le paradigme agricole.

1. Définir de nouveaux indicateurs propres aux systèmes alimentaires durables.
2. Reporter les aides publiques vers des systèmes de production agroécologiques diversifiés.
3. Soutenir les circuits courts et les infrastructures alternatives de vente au détail.
4. Utiliser des marchés publics pour soutenir la production agroécologique locale.

5. Renforcer les mouvements qui fédèrent divers acteurs autour de l'agroécologie.
6. Généraliser l'agroécologie et les visions globales des systèmes alimentaires dans les programmes éducatifs et de recherche.
7. Mettre en place des processus de planification alimentaire et des politiques alimentaires à tous les niveaux.

### Quatre critères

Tout comme l'agriculture industrielle au Nord, l'agriculture de subsistance au Sud doit aller vers l'agroécologie diversifiée, note l'Ipes-Food, car elle peut très fortement accroître ses rendements sans ruiner ses écosystèmes ni disloquer ses économies locales. Ce dossier privilégie cependant les moyens de soutenir la transition vers l'agroécologie au Nord parce que c'est là que se trouve en majorité le lectorat de LaRevueDurable et là aussi, sans doute, que le bras de fer est décisif pour changer de paradigme au niveau mondial.

L'Ipes-Food juge ainsi l'agriculture mondiale confrontée à un choix fondamental entre deux paradigmes, deux systèmes, deux logiques séparés par une frontière nette. Or, depuis quelques années, de nombreux acteurs fers de lance du paradigme industriel prétendent faire de l'agroécologie et revendiquent ce terme. La FAO, notamment, s'intéresse depuis peu à l'agroécologie. C'est une opportunité que l'Ipes-Food relève, mais aussi un danger, car cette institution reste la cathédrale de la Révolution verte et de l'extension du paradigme industriel dans les pays du Sud.

Le problème, ici, est sémantique, les promoteurs du pire ne cessant d'éviscérer les mots de leur sens. Celui qui est donné ici à l'agroécologie – il est donc fondamental de le préciser – s'appuie sur les analyses de l'Ipes-Food et sur les très complètes et précieuses clarifications de Michel Pimbert<sup>7</sup>, directeur du Centre pour l'agroécologie à l'Université de Coventry, au Royaume-Uni.



*Paysan à Légumontagne, ferme maraîchère bio à Ancelle, Hautes-Alpes.*

*Sauf exception, ce dossier est illustré de photographies de Denis Lebioda, basé au Noyer, dans la région des Hautes-Alpes où il travaille. [www.denis-lebioda.com](http://www.denis-lebioda.com)*

Ce chercheur situe l'agroécologie dans une approche culturelle et politique qui vise à renforcer la souveraineté alimentaire et une authentique démocratie délibérative. Ses éléments les plus saillants et transformateurs, aux antipodes du développement conventionnel, sont incompatibles avec l'agriculture industrielle.

L'agroécologie diversifiée représente un paradigme véritablement alternatif, soutient Michel Pimbert, selon quatre critères : l'épanouissement d'une nouvelle modernité et identité paysanne, le bouclage des cycles – carbone, eau, azote, phosphore – sur les territoires, une économie coopérative et une démocratie approfondie.

Qu'elles viennent des consommateurs, des paysans, des collectivités territoriales ou des trois ensemble, les initiatives qui fleurissent de

plus en plus sur les territoires incarnent cette agroécologie sincère. Les pages de ce dossier en sont remplies. Et c'est évidemment une excellente nouvelle. ■

- 1) Hans Herren. *En Afrique, mieux vaut comprendre les écosystèmes que de diffuser des OGM*, LaRevueDurable n°7, décembre 2003-janvier 2004, pp. 6-10.
- 2) Olivier de Schutter. *Il est urgent de soutenir les systèmes agricoles durables*, LaRevueDurable n°46, septembre-octobre 2012, pp. 26-30.
- 3) Pat Mooney. *L'homme qui fait plier les multinationales*, LaRevueDurable n°15, avril-mai-juin 2005, pp. 8-12.
- 4) LaRevueDurable avec Johan Rockstrom. *Dessiner la carte des « frontières planétaires » de l'humanité*, LaRevueDurable n°41, mars-avril 2011, pp. 18-19.
- 5) LaRevueDurable. *Neuf frontières à respecter*, LaRevueDurable n°41, mars-avril 2011, pp. 20-21.
- 6) Ipes-Food. *De l'uniformité à la diversité*, 2016.
- 7) Michel Pimbert. *Une base sociale de plus en plus forte façonne et défend la souveraineté alimentaire*, LaRevueDurable n°27, novembre-décembre 2007, pp. 9-13.